

6-1-2015

Introduction à l'article de Michel Pêcheux « Oser penser, oser se révolter »

Peter Schöttler

Follow this and additional works at: <http://scholar.oxy.edu/decalages>

Recommended Citation

Schöttler, Peter (2014) "Introduction à l'article de Michel Pêcheux « Oser penser, oser se révolter »," *Décalages*: Vol. 1: Iss. 4.
Available at: <http://scholar.oxy.edu/decalages/vol1/iss4/9>

This Pecheux Dossier is brought to you for free and open access by OxyScholar. It has been accepted for inclusion in *Décalages* by an authorized administrator of OxyScholar. For more information, please contact cdla@oxy.edu.

Introduction à l'article de Michel Pêcheux « Oser penser, oser se révolter »

Peter Schöttler

Le texte qu'on va lire a une grande et une petite histoire. La grande histoire, c'est le projet d'une théorie de l'idéologie à partir et dans le cadre du Matérialisme historique à laquelle Michel Pêcheux participait depuis son premier article publié sous pseudonyme « Thomas Herbert » dans les *Cahiers pour l'analyse* (no. 2, 1966) et qu'il poursuivra notamment dans son maître-livre *Les Vérités de La Palice* (1974). Malheureusement, cet ouvrage, intitulé initialement *L'Effet Münchhausen* (d'après le baron qui se tira lui-même du marécage par les cheveux), n'eut pas la vie facile.¹ Certains le considéraient en effet comme trop proche des « sciences humaines bourgeoises » que Pêcheux pourtant critiquait. Et la fameuse tripartition qu'il proposait : identification/contre-identification/désidentification, ne permettait-elle pas une analyse des idéologies et des discours bien au delà de l'économique, ce qui semblait théoriquement et politique « dangereux » ? Certes, Pêcheux tentait d'ancrer sa critique de l'idéologie identificatrice, représentée notamment par la sémantique, dans une psychanalyse renouvelée, mais ne restait-il pas, malgré-tout, pris dans une « psycho-sociologie » et une théorie de l'imaginaire incompatibles avec les idées (alors dominantes) du docteur Lacan ? Que par-dessus le marché sa conception de l'idéologie et sa méthodologie de l'« analyse automatique du discours » soit applicable en sciences sociales – voir notamment son expérimentation avec une lecture critique du « Rapport Mansholt »² – paraissait à ses critiques (qui étaient parfois des amis personnels) particulièrement révélateur. Gare aux théories trop convaincantes !

Alors voici la petite histoire. J'ai rencontré Michel Pêcheux pour la première fois en 1974. À cette époque les travaux d'Althusser commençaient à peine d'être connus et discutés en Allemagne (de l'Ouest). Nous nous sommes vite liées d'amitié. Michel me prêta le manuscrit de *L'Effet Münchhausen* et pré-

¹ Pour une présentation d'ensemble de l'œuvre de Michel Pêcheux je renvoie au livre édité et introduit par Denise Maldidier : *L'Inquétude du discours. Textes de Michel Pêcheux*, Paris 1990.

² Michel Pêcheux, Claudine Haroche, Paul Henry, Jean-Pierre Poitou, «Le rapport Mansholt: un cas d'ambiguïté idéologique», *Technologies, Idéologies, Pratiques*, 2 (1979), p. 1-83. (Texte, en fait, entièrement rédigé par Pêcheux.)

para un extrait d'une vingtaine de pages qui devait paraître comme article dans un recueil que nous préparions, Gerhard Plumpe et moi, pour les éditions Suhrkamp. Bien que nous ayons un contrat, le livre ne parut jamais ; c'était déjà l'époque du « reflux » en sciences humaines. Mais deux ans plus tard, nous avons notre propre collection intitulée « Positionen » chez un petit éditeur de gauche, « VSA » à Hambourg. Les trois premiers volumes à sortir étaient : le « Lyssenko » de Lecourt, la « Dictature du prolétariat » de Balibar et un recueil d'articles d'Althusser autour des « appareils idéologiques d'État ». Nous : c'était un petit groupe de doctorants et de postdoctorants à l'Université de Bochum dans la Ruhr, jeunes philosophes, historiens, littéraires. Michel vint plusieurs fois à Bochum pour faire des conférences soit à l'université, soit dans notre groupe. Il parlait d'ailleurs très bien l'allemand depuis qu'il avait été lecteur de français à l'Université de Göttingen et s'était frotté aux textes les plus difficiles de Husserl pour un mémoire de maîtrise en 1961 dirigé par Georges Canguilhem. C'est également dans ce contexte « allemand » que l'article qu'on va lire a été rédigé.

Comme on le verra, il s'agit d'une sorte de *bilan d'étape* de la conception de l'idéologie que Michel défendait vers la fin des années 1970, entre *Les Vérités de La Palice* (1975) et *La Langue introuvable* (1981), avant de se lancer dans d'autres projets, notamment autour de la notion d'« archive ». Michel l'a écrit au début de l'année 1978 pour un ouvrage collectif que nous préparions alors pour la collection « Positionen » et qui devait faire face, selon nous, à certaines publications allemandes, notamment autour du « Merve Verlag » et du « Argument Verlag », qui reprenaient à leur manière certains débats français soit dans un sens gauchiste (cf. la critique d'Althusser par Rancière), soit dans un sens orthodoxe (voir les écrits de Wolfgang Fritz Haug et de ses élèves dans la revue *Das Argument*). Le titre que nous envisagions alors était d'une simplicité désarmante : *Ideologischer Klassenkampf* (luttres de classe idéologique), et la contribution de Michel portait également à l'origine un titre plus que lapidaire : « Idéologie prolétarienne et théorie marxiste dans la lutte idéologique des classes ». Mais tandis qu'un numéro de la revue *Alternative* parût à mi-chemin en 1978³, le livre annoncé ne paraîtra jamais. Pourquoi ? J'avoue ne plus très bien me souvenir de détails, mais je crois que c'était d'abord l'éditeur qui était hésitant et qui repoussait plusieurs fois la publication, puis ce furent les participants alle-

³ *Münchhausen-Effekt. Von der Materialität der Ideologie* [Effet Münchhausen. De la matérialité de l'idéologie], *Alternative*, no. 118 (1978).

mands eux-mêmes (« nous ») qui n'étions plus tellement sûr de la validité du projet en tant que tel... Pourtant presque tous les textes prévus – outre le texte de Pêcheux que l'on va lire ci-après – sont finalement parus : ainsi une ébauche de l'introduction rédigée par Christiane Kammler, Gerhard Plumpe et moi-même fut publiée (ensemble avec un extrait des *Vérités de La Palice*) dans le numéro mentionné de la revue *Alternative*. De même, mon chapitre sur « Mouvement ouvrier et idéologie juridique », dont j'avais présenté une ébauche au séminaire de Pêcheux, Plon et Henry à l'EHESS en 1976⁴, fut publié dans une revue néerlandaise, puis en allemand et ensuite dans d'autres langues.⁵ Seul le texte, pourtant remarquable, de Christiane Kammler et Gerhard Plumpe sur le « Dreigroschenprozess » de Brecht, traitant du rapport entre littérature, cinéma et idéologie juridique, n'a finalement jamais été rendu public.

Au début de l'année 1984, après le suicide de Michel Pêcheux en décembre 1983, il nous a semblé que pour lui rendre hommage son texte sur la lutte idéologique des classes resté dans nos tiroirs représentait au mieux son approche personnelle et notamment son effort permanent de combiner marxisme, psychanalyse et théorie du discours. Avec l'accord de sa veuve, nous en avons donc réalisé une traduction allemande qui parût en deux parties en février et juin 1984 dans la revue *KultuRRevolution* (Cultural Revolution) fondée et dirigée par le germaniste marxiste Jürgen Link.⁶ Comme son sous-titre l'indique (*Zeitschrift für angewandte Diskurstheorie*, Journal for applied discourse theory), il s'agissait là d'une revue (qui existe encore) de critique, d'analyse et de théorie du discours – et cela à une époque où le terme de « discours », en tous cas au sens « français » du mot, n'était pas encore passé dans le domaine public (donc banalisé). Sans parler du fait que le concept d'idéologie était à cette époque encore largement utilisé *soit* dans le sens d'un marxisme orthodoxe stalinien (comme en Allemagne de l'Est), *soit* dans un sens « hégélien » (comme chez le jeune Lukács, l'École de Francfort etc.). Or l'article de 1978, que l'on va lire, tentait justement d'esquisser une conception de la « lutte idéologique des classes » qui, en re-

⁴ Cf. Maldidier 1990, p. 47.

⁵ Cf. la version anglaise: „Friedrich Engels and Karl Kautsky as Critics of «Legal Socialism»”, *International Journal of the Sociology of Law*, 14 (1986), p. 1-32.

⁶ Voir son site: <http://zeitschrift-kulturrevolution.de/>. On notera que cette même revue publiera quelques années plus tard un numéro d'hommage à l'occasion du 70^e anniversaire d'Althusser : <http://zeitschrift-kulturrevolution.de/product/ein-denken-an-den-grenzen-louis-althusser-zum-70-geburtstag> (no. 20, décembre 1988).

fusant cette fausse alternative du fonctionnalisme et de l'historicisme, insistait fortement sur les contradictions et les dissymétries qui caractérisent le terrain idéologique en tant que tel. C'est justement pourquoi, selon Pêcheux, des « traits » de l'idéologie dominante se retrouvent toujours dans l'idéologie dominée, de même que l'idéologie dominante n'est elle-même jamais sans contradictions – toute la difficulté de la lutte révolutionnaire consistant à profiter de ces contradictions *sans* se laisser entraîner trop loin dans la symétrie. Car il ne suffit pas dans cette lutte de simplement « renvoyer la balle » et de « renverser » les pratiques et les institutions existantes contre les dominants – ce que Pêcheux désignait par le terme de « contre-identification » – mais il faut chercher, à chaque fois, à *changer de terrain*, donc à trouver – voire : à créer – la dissymétrie ou l'asymétrie, c'est-à-dire ce que Pêcheux proposait d'appeler : la « désidentification ». Si on peut trouver dans l'histoire des mouvements révolutionnaires quelques exemples à l'appui de cette thèse, il ne fait pas de doute, cependant, que la plupart du temps les classes dominantes ont réussi à « dominer » la révolte non seulement par la répression mais aussi, justement, par la « récupération » idéologique.⁷

⁷ En 1977-78, au moment où nous discutons avec Michel Pêcheux de ces problèmes, je terminais ma thèse de doctorat d'histoire dans laquelle j'essayais de montrer à partir de l'exemple des « Bourses du travail » françaises les difficultés que rencontraient les syndicats ouvriers quand ils acceptaient, en échange de subventions municipales, de servir comme bureaux de placement au sein de la « politique sociale » de Troisième République. Bien entendu, j'y citais l'article de Michel et lui dédierai aussi mon livre lorsqu'il paraîtra. Cf. Peter Schöttler, *Naissance des Bourses du travail. Un appareil idéologique d'État à la fin du XIXe siècle*, Paris, PUF, 1985.

Les photos de Michel Pêcheux que nous publions avec cet article ont été prises en 1977 par Doris Schöttler-Boll (1945-2015).



